

Cinéma de demain — Nouvelles tendances

Voyages

Luc Chaput

Number 222, November–December 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48433ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2002). Review of [Cinéma de demain — Nouvelles tendances : voyages]. *Séquences*, (222), 27–27.

26^e FFM | CINÉMA DE DEMAIN : NOUVELLES TENDANCES

Voyages



L'Embaumeur

Chaque année, la gent cinéophile ou critique se pose la question de savoir quelle est la différence entre la section Cinéma d'aujourd'hui et celle de Cinéma de demain au FFM.

Certains films pourraient tout aussi bien se trouver dans l'une ou l'autre. Une division plus simple, nouveaux réalisateurs et réalisateurs chevronnés, serait souhaitable. Je traiterai donc ici surtout des nouveaux réalisateurs. **Feny Hull Arcodra** (La Lumière tombe sur ton visage) est la première fiction du documentariste hongrois Gyula Gulyás. Dans l'empire autrichien, à l'époque de la révolution de 1848, un couple fuit les troubles et se retrouve après un long périple dans la grande maison d'un professeur. Cet écrivain a un meuble semblable à une lanterne magique qui lui permet de voir le passé, l'avenir et même le présent éloigné dans l'espace. La richesse de la représentation visuelle, la diversité des propos et des angles de prises de vue font de ce film une œuvre prenante qui m'a intrigué et même charmé.

La comédienne danoise Hella Joof dans **En Kort En Lang** (Shake it All About) réalise une comédie romantique habituelle si ce n'est qu'elle met en scène surtout des homosexuels. Les variations du scénario étant les mêmes que dans les produits hétérosexuels, le film n'est donc qu'une meringue danoise qui fond très rapidement dans les yeux et la tête. Le Danemark présentait aussi une coproduction avec les États-Unis du réalisateur Michael Sorenson **Dogma 25 : Converging with Angels** qui est le film pornographique le plus chaste que je n'ai jamais vu. Pornographique, ce film l'est littéralement puisqu'il est un discours sur la prostitution montrant pendant 160 minutes la vie d'un prostitué bisexuel à Chicago mais le spectateur qui voudrait se faire titiller l'Eros n'y trouve pas son compte. Plusieurs scènes de cette œuvre inspirée par la disparition d'une amie du réalisateur, apparaissent comme des redites et l'ensemble aurait avantage à être resserré. La réalisatrice indienne Fareeda Mehta dans **Kali Salwaar** (The Black Garment) s'est inspiré de l'œuvre de l'écrivain de Bombay Saadat Hasan Manto pour dépeindre la vie d'un quartier pauvre de cette métropole indienne, maintenant appelée Mumbai, à travers l'histoire d'une prostituée qui doit, entre autres,

s'acheter un vêtement nommé salwaar de couleur noire indispensable pour qu'elle puisse participer à une cérémonie religieuse. La qualité de la reconstitution et l'imbrication des diverses histoires nous place dans ce lieu au moins le temps de la projection.

Je n'ai pas très bien compris les raisons de la mention au Grand Prix de Montréal de la première œuvre à **Cama De Gato** du Brésilien Alexandre Stockler, fiction tournée en vidéo sur trois jeunes bourgeois qui peuvent tout se permettre car ils seront couverts par leurs parents. Les interviews d'autres jeunes du même type glanés par le réalisateur dans divers lieux servent d'introduction et de conclusion à ce portrait cynique. Je préfère **Kali Salwaar** à ce produit dérivé du Dogme.

Le meilleur film de cette section était **L'Imbalsamatore** (L'Embaumeur), quatrième long métrage du réalisateur italien Matteo Garrone. Le personnage-titre, magnifiquement interprété par l'acteur comique italien de petite taille Ernesto Mahieux, est un empaieur qui confectionne entre autres de grandes sculptures d'animaux servant de support publicitaire. En hiver, dans une station balnéaire presque vide de la région napolitaine, cet artisan aux activités illicites offre un pont d'or à un jeune homme pour qu'il devienne son assistant. Ce dernier, dépité par son emploi de gâte-sauce, accepte. Commence alors une danse macabre où Eros et Thanatos forment un couple dangereux spécialement avec l'arrivée d'une troisième personne dans la relation. Cette jeune fille fugueuse révélera encore plus directement le caractère diabolique de cet homme qui fouille les corps pour glaner les âmes. Le scénario ménage de nombreuses surprises et la mise en images où les brouillards alternent avec des scènes nocturnes ou ensoleillées, nous ensorcelle jusqu'à bien après la projection.

En conclusion, je ne sais si ce sont des tendances futures du cinéma mais sûrement des œuvres intéressantes que j'ai pu voir dans cette section.

Luc Chaput